

VOLONTAIRES

« Le fil rouge de mon engagement: la lutte contre l'exclusion »

Engagée en service civique début octobre par la Ligue de l'enseignement de la Mayenne, Camille Pétron a pour mission de mettre en place, dans le département, des outils et un réseau d'acteurs éducatifs en lien avec le numérique. Un défi qu'elle relève avec passion.



© Thomas Dusseau

Parce que le foyer de jeunes dans lequel elle travaillait comme animatrice y était affilié, qu'elle avait l'habitude de côtoyer ses membres et qu'elle partage ses valeurs depuis longtemps, Camille Pétron connaît bien la Ligue de l'enseignement. Aussi y a-t-elle rapidement pris ses marques, après avoir été engagée début octobre par la Ligue de Mayenne (53) dans le cadre du diplôme d'État de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (DEJEPS) qu'elle prépare en alternance avec la Ligue de l'enseignement de Loire-Atlantique. À l'issue des dix-huit mois de formation, il lui permettra notamment de piloter la mise en œuvre de projets d'animation dans le cadre des valeurs de l'éducation populaire. Une perspective professionnelle réjouissante pour cette jeune femme de 26 ans qui se présente comme « une pro éducation populaire » et qui a déjà une expérience significative dans l'animation. « J'ai travaillé pendant sept ans en maison de retraite, en psychiatrie adulte, dans un foyer de jeunes et j'étais présidente en parallèle d'une association d'aide aux sans-abris. » Fil rouge ? « La lutte contre l'exclusion », répond celle qui aimerait, plus tard, « développer la culture dans les milieux fermés », notamment en milieu carcéral.

Pour l'heure, Camille Pétron se consacre à une autre mission : constituer un réseau d'acteurs éducatifs et un catalogue d'actions éducatives en lien avec le numérique, dans le département de la Mayenne. Dans ce département rural, la jeune femme plaide pour la réduction de la fracture numérique. « Si on ne permet pas à tout le monde de maîtriser les outils informatiques et de prendre conscience

des enjeux, il y aura forcément des laissés-pour-compte. » Alors, pour lutter contre cette nouvelle forme d'exclusion, elle s'est déjà impliquée pleinement dans sa mission et continue à nourrir sa réflexion à travers ses lectures et les rencontres, nombreuses, qu'elle sait provoquer. « J'ai toujours eu ça dans le sang, je suis quelqu'un de très sociable et de très ouvert. J'aime être avec les gens, parler. » Et partager les citations qui l'inspirent, comme celle-ci, de Gandhi : « Sois le changement que tu veux voir dans le monde. » « J'en suis très fan et j'ai décidé d'en faire le dessin de ma carrière », déclare-t-elle. Et de citer cette fois un proverbe de Confucius : « Choisis un métier qui te plaît et tu n'auras pas à travailler un seul jour de ta vie. »

SE SENTIR INUTILE ? IMPOSSIBLE

« Grand enfant », passionnée de musique, adepte des jeux vidéo et très curieuse, Camille Pétron croit aussi « énormément » en l'éducation. « Je me dis que c'est le seul moyen pour que le monde change. Si l'on veut que le monde de demain porte les valeurs que l'on souhaite faire vivre, c'est aux enfants qu'il faut les confier ces outils », estime-t-elle en parlant du numérique. « J'ai vraiment foi en ces outils-là. Ça va être le seul moyen d'éveiller nos enfants et de faire fleurir des petites graines d'espoir dans la société », rajoute-t-elle, convaincue que le changement « viendra d'en bas ». Et de la nécessité de s'engager pour « permettre à tous d'être des citoyens éclairés et sensibilisés ». Un message pas si facile à faire passer : « Je rencontre beaucoup de gens de mon âge qui me disent qu'ils se sentent inutiles. Je ne comprends pas ça. On ne peut pas se sentir inutile. Il faut s'engager. Il y a forcément une association qui répondra à des attentes personnelles. Et quand on aura compris qu'il faudra qu'on travaille ensemble, main dans la main, tous, parce que l'union fait la force, c'est là qu'on pourra espérer des jours meilleurs », conclut-elle, avec un optimisme non feint.

• Thomas Dusseau

« Le service civique ? Une évidence pour s'engager »

Julien Boyer, 25 ans, a effectué cette année une mission de service civique de dix mois avec la Ligue de l'enseignement d'Indre-et-Loire. Impliqué sur le dispositif « D-Clics numériques », il milite notamment pour les logiciels libres.

À u premier abord, il peut donner l'image de quelqu'un de réservé, effacé et peu expressif. « Je suis très calme, très gentil, très courtois et très pacifique », confie Julien Boyer. Ce jeune Orléannais de 25 ans, installé à Tours depuis quelques années, a d'abord suivi des études de sociologie et de psychologie avant de changer de voie et de s'inscrire dans une école de musique. Très engagé, il reconnaît pouvoir « s'enflammer » rapidement dès lors que l'on touche à ses convictions et à ses valeurs les plus profondes : « la dignité humaine et le respect d'autrui », précise-t-il en ce dimanche du mois de novembre, au Parc des expositions de Paris, où se déroule la 18^e édition du Salon européen de l'éducation. La thématique : « Construire l'avenir numérique ». Vaste sujet, qui passionne Julien Boyer et sur lequel il pourrait s'exprimer pendant des heures. C'est d'ailleurs pour parler de son expérience de volontaire en service civique au sein de la Ligue d'Indre-et-Loire (37) qu'il a été invité sur le salon par la Ligue.

En Touraine, Julien Boyer s'est en fait impliqué pendant dix mois pour mettre en place des actions éducatives en lien avec le numérique et permettre notamment à des enfants et des jeunes de disposer des ressources nécessaires pour devenir des acteurs critiques de leurs pratiques quotidiennes. Une mission essentielle à ses yeux, alors que le numérique prendra demain de plus en plus de place dans le monde.

Parfois, il s'étonne des difficultés rencontrées par certaines personnes avec leur matériel informatique et entend bien démontrer que chacun est aujourd'hui capable de s'emparer des outils numériques.

« Ça pourrait changer le monde de rendre les gens curieux. Si quelque chose t'intéresse, tu peux comprendre ce qu'il se passe », assure ce « semi-geek » qui « adore les bouquins », « la culture anglaise » et a fait de cette maxime d'Albert Camus son « mot ultime » : « Sois un de ces hommes qui justifient le monde. » « J'ai beaucoup d'amis désabusés de la politique avec qui j'ai de longs débats où j'essaie de leur dire "Non, il faut s'intéresser toujours". On ne peut pas se plaindre d'un changement ou d'un manque de changement si on n'agit pas », estime-t-il.

UNE EXPÉRIENCE « MERVEILLEUSE » QU'IL FAUT ENCADRER

Fervent militant de l'open source (logiciels libres), il a été sensibilisé très tôt à la politique et aux problèmes sociaux grâce à l'éducation de ses parents et à son ouverture sur le monde, auquel il aimerait transmettre « des choses meilleures ». Ainsi évoque-t-il l'idée de continuer à s'investir avec la Ligue de l'enseignement. « Ce sont des gens qui essayent de justifier le monde, de le rendre meilleur. Même si c'est de plus en plus compliqué de faire notre travail, dans une société où le tissu associatif est de plus en plus fragilisé, et parce que c'est justement de plus en plus compliqué, il faut continuer à agir. » Aussi, conseille-t-il à tous les jeunes de 18 à 25 ans qui ont envie de donner de leur temps de s'engager dans une mission de service civique. « Ça peut être une expérience absolument merveilleuse mais il faut que ce soit encadré par des gens qui ont l'habitude de le faire. À la Ligue, ils sont extrêmement compétents », salue-t-il avec quelques semaines de recul.

• T. D.



© Thomas Dusseau